

Autres mensurations : longueur ailes : 70 mm; longueur queue : 59 mm; longueur tarse : 19 mm; longueur bec au front : 13 mm; poids : 17 g.

Les mandibules sont d'un rose très clair. Les yeux ne sont pas rouges.



Photo . Ph. Lambrechts.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) albinos, Mont-sur-Marchienne, 28.07.1980.

Ph. LAMBRECHTS
Rue de l'Eglise 20
6100 Mont-sur-Marchienne

A propos de la consommation de champignons par les oiseaux

Huit juillet 1980; le vent souffle fort sur le teruil de Bernalmont, à Liège. Face au vent, un Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) est suspendu dans le ciel; immobile, il scrute le sommet du teruil. Tout à coup, il plonge, rasant la pente à pleine vitesse puis, d'une pirouette, il se trouve à nouveau au sommet. Pendant près d'une heure, il continuera ainsi ses acrobaties, interrompues parfois par quelques secondes de repos au sol. Cela ressemble bien plus à un jeu qu'à une chasse.

Bientôt cependant, je remarque que ses plongesons sont dirigés de préférence vers quelques bouleaux où s'agitent deux Pies (*Pica pica*). Quelquefois, il en poursuit une et il se pose même à côté d'elles, au pied des bouleaux où elles reviennent toujours.

Intrigué, je décide de visiter attentivement les lieux, pensant y trouver peut-être un jeune Faucon incapable de voler ou une proie convoitée par ces trois oiseaux. Au pied des bouleaux, sur le schiste noir et encore nu, nulle trace d'animal, ni mort ni vivant, mais des champignons ! Poursuivant mes recherches, j'en trouve bientôt quelques-uns réduits en morceaux. Les cassures sont fraîches, pas de traces de dents : il ne s'agit donc pas de l'œuvre d'un lapin ou d'un petit rongeur. Par contre, deux morceaux portent une entaille profonde et triangulaire dont les dimensions me paraissent comparables à celles d'un bec de Pie.

L'utilisation des champignons à des fins alimentaires n'est bien sûr pas limitée à l'espèce humaine. Ceux-ci peuvent en effet constituer une part non négligeable et parfois même importante de l'alimentation des rongeurs et des cervidés par exemple, comme en témoignent les nombreuses traces de dents laissées sur les champignons forestiers. Cela a d'ailleurs été souvent confirmé par l'observation directe et par des analyses de contenus stomacaux.

Chez les oiseaux, par contre, le fait semble beaucoup plus rare et en tout cas très peu connu. J'ai donc effectué quelques recherches bibliographiques sur ce sujet et interrogé V. Demoulin, mycologue à l'Université de Liège, que je remercie pour les renseignements qu'il m'a fournis. Les informations que j'ai recueillies se réduisent à très peu de choses :

- A propos de la Gelinotte des bois (*Bonasa bonasia*), Géroutet (1978, p. 207) dit « glane un peu de tout, sans dédaigner les baies et feuilles de gui, voire les champignons,... ».
- Au sujet de la Foulque (*Fulica atra*), il signale (p. 372) : « ... Faute de mieux,... des champignons d'eaux polluées font figure d'aliments... », mais sans donner d'autres précisions. Dans Cramp et Simmons (1980, p. 603), on peut lire par contre : « ... Aquatic fungus *Leptomitus lacteus* main food during winter 1971-72 in pond near Öpfingen (West Germany) (Holzinger, 1972). »

Je suppose qu'il s'agit, dans le cas de la Gelinotte, de champignons forestiers supérieurs. Dans le cas de la Foulque, il s'agit par contre d'un champignon inférieur, appartenant aux Oomycètes filamenteux.

La consommation de champignons, *Amillaria mellea* en l'occurrence, par des Canards domestiques (*Anas sp.*) a déjà été observée (P. Collette, comm. pers.).

On peut aussi rapprocher de ces trois cas la consommation occasionnelle de lichens par le Lagopède alpin (*Lagopus mutus*), le Grand Tétrás (*Tetrao urogallus*) et par le Pic mar (*Dendrocopos medius*) (Géroutet, 1978, p. 189 et 219 et 1961, p. 100).

Au vu du petit nombre de données positives que j'ai pu obtenir, on peut supposer qu'il est très peu probable que des oiseaux fassent une consommation régulière et relativement abondante de champignons, en Europe en tout cas. On pourrait cependant s'attendre à en trouver d'autres exemples chez des espèces partiellement herbivores ou frugivores telles que Cygnes, Oies, Outardes et surtout, Gallinacés et Corvidés. Le fait est par contre peut-être plus fréquent dans des milieux tels que les forêts équatoriales où la croissance des champignons est plus régulière au cours de l'année.

Une interprétation différente de mes observations doit cependant être envisagée. On peut supposer en effet que les Pies s'intéressaient aux champignons non pour leur chair, mais pour les larves d'insectes qu'ils peuvent contenir. Tous les amateurs de champignons savent à quel point celles-ci peuvent être abondantes; aussi il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elles constituent une source valable de nourriture pour certains oiseaux partiellement insectivores se nourrissant au sol, comme les Turdidés et Corvidés, ou sur les troncs d'arbres, comme les Pics. Je n'en ai cependant trouvé aucune mention chez Géroutet.

J'ai trouvé quatre espèces de champignons sur le terril ce 8 juillet, mais une seule, nettement majoritaire, semblait avoir intéressé les Pies : il s'agissait de *Paxillus involutus*, espèce considérée comme sans intérêt ou peut-être légèrement toxique pour l'homme.

BIBLIOGRAPHIE

CRAMP, S. and SIMMONS, K. (Ed.) : *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa*. Vol. II : Hawks to Bustards. Oxford University Press, 1980.

GÉROUDET, P. : *Les Passereaux*. Vol. I : Du Coucou aux Corvidés. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1961.

GÉROUDET, P. : *Grands échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1978.

LANGE, J.E. et M. DUPERREX, A. : *Guide des Champignons*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1974 (4e édition).

Autres ouvrages consultés :

CRAMP, S. and SIMMONS, K. (Ed.) : *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa*. Vol. I : Ostrich to Ducks. Oxford University Press, 1978.

GÉROUDET, P. : *Les Rapaces d'Europe* (3e éd.). Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1965.

GÉROUDET, P. : *Les Palmipèdes* (2e éd.). Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1972.

E. CLOTUCHE
Rue des Cabayes 16
4500 Jupille

Observation dans l'Est de la Belgique du comportement de houspillage (mobbing) avec projection de fientes par la Grive litorne (*Turdus pilaris*)

Il arrive quelquefois que l'on découvre une Buse variable (*Buteo buteo*) incapable de voler et dont le plumage est couvert de fientes : ce fut notamment observé lors d'une excursion Aves près du village d'Elsenborn (le 04.05.1980). Il s'agit là d'oiseaux victimes d'une réaction très particulière de houspillage des Grives litornes (*Turdus pilaris*), décrite initialement chez les populations nordiques (Géroutet, 1954) mais que l'on commence à observer dans nos régions.